REVUE DE PRESSE

BURNING

(Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)*

L'HABEAS CORPUS COMPAGNIE

* Laurence Vielle a reçu le Prix de la Critique 2018 dans la catégorie « Autrices/Auteurs » pour les textes du spectacle.

Presse télévision

le 04 avril 2019 : Le festival de cirque Hopla! se dévoile dans les rues de Bruxelles

le 16 mars 2019 : La Piste aux Espoirs à Tournai vitrine du renouveau des arts du cirque

le 14 mars 2019 : Pistes aux Espoirs: Burn out acrobatique

Le burn out, une thématique rarement abordée par l'univers du cirque. Hier soir et ce soir, le spectacle "Burning" propose une métaphore en finesse et acrobatie du monde impitoyable du travail et de ses cadences infernales.

“Burning”, cet incendie qui nous menace

Scènes D’une intelligence sensible, le burn out raconté au cirque contemporain.

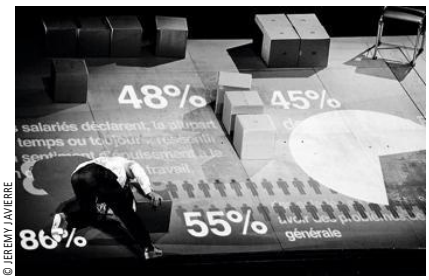
Critique Laurence Bertels

Précédé d’une solide réputation, ovni dans le monde du cirque contemporain, lauréat aux Prix de la critique 2018 dans la catégorie “Auteur/Autrices” grâce au texte très présent, écrit et interprété par Laurence Vielle, *Burning* mériterait le label d’utilité publique et pourrait être joué devant de nombreuses sociétés tant sont éclairants les feux qu’il braque sur la nouvelle épidémie du monde du travail. “Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura”, peut-on lire, en effet, en sous-titre du spectacle de Julien Fournier, de l’Habeas corpus compagnie, qui décortique de A à Z le processus du burn out, en s’appuyant tant sur l’écrit que sur la physicalité. Une thématique qui a touché Mars-Mons arts de la scène, qui vient de le programmer, pour un seul soir, hélas, à la Maison Folie.

À la hauteur des espérances, d’une intelligence sensible, solidement documenté, *Burning* démontre, acrobaties rares, chorégraphie minimaliste, scénographie et vidéos à l’appui, combien le cirque contemporain, appelé ici “augmenté”, peut mêler les genres, défendre un propos et se réinventer. Impossible de ne pas être interpellé par ce modus vivendi adopté par tant d’entre nous, par ce feu intérieur qui se consume sournoisement avant de tout ravager.

Chosification de l’individu

D’abord, souvent, un timing serré, hyper structuré pour les jeunes couples qui se lèvent, déjeunent, partent au travail, puis rentrent à la maison à des heures ultraprécises, se partagent les navettes des enfants, entre le sport, l’académie de musique et les promenades du chien, puis se couchent, épuisés, connectés à une séance de relaxation pour se reconnecter à eux-mêmes.



© JEREMY JAVIERRE

Le corps de Julien Fournier raconte quand les mots ne peuvent plus dire.

Au bureau, le marathon se poursuit. Dans telle société, le mot ‘restructuration” se met à circuler. Sonne l’heure de former ceux qui, dans les pays de l’Est, ou d’ailleurs, feront notre travail. Nouvelle formation, nouvelle affectation, nouvelle adaptation… Autant de changements qui accroissent la pression, l’autorité hiérarchique, la relation de subordination humiliante et la chosification de l’individu.

Résonne, tout au long du spectacle, la voix, douce et mécanique, de la poétesse Laurence Vielle. Rythmé par ses propos, en écho avec les mots, quand ceux-ci ne peuvent plus dire, le corps du danseur, chorégraphe et acrobate Julien Fournier évolue entre des caisses en carton, métaphore de l’intérieur domestique ou de la ville tentaculaire, qu’il déplace sur un plan de plus en plus incliné. À l’image de la chute inexorable, de la perte de sens, du burn out, mot emprunté à la Nasa pour définir une fusée qui, par épuisement de carburant, risquerait de provoquer l’échauffement brutal, voire l’explosion puis la destruction de l’appareil…

-> Au Festival de Spa cet été et au National (Bruxelles) en décembre.

FOCUS VIF

Arts du cirque: pures performances et propos sociétaux à La Piste aux Espoirs

19/03/19 à 12:07 Mise à jour à 13:21

Stagiaire Focus Vif (//focus.levif.be/culture/auteurs/stagiaire-focus-vif-2237.html)

La semaine dernière, l'ASBL La Piste aux Espoirs a mobilisé la ville de Tournai pour l'un des festivals incontournables des arts du cirque en Europe. Retour sur les meilleurs moments de cet événement haut en acrobaties.

La Piste Aux Espoirs fête ses 30 ans © La Piste Aux Espoirs

Mises en scène décalées, accompagnées en musique; interprétations acrobatiques de problématiques socio-économiques, le tout dispatché à la Halle aux Draps, sur la Grand Place, sous chapiteau et sur l'esplanade, dans le bel amphithéâtre de la Maison de la Culture... La Piste aux Espoirs nous a fait découvrir les multiples facettes des différentes disciplines circassiennes avec humour, éloquence et parfois bizarrerie.

Le cirque détient un propos, lui aussi

Pour *Burning (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura),* la poétesse Laurence Vielle raconte les changements de fonctions et les formations incessantes d'une femme, dont la vie est calquée sur la restructuration de son industrie. Chiffres, projection d'un regard éprouvé, interprétation parallèle du rythme effréné d'un espace encombré de boîte en carton par Julien Fournier. L'acrobate entasse, court, virevolte alors que la plateforme se penche dangereusement, métaphore d'un surmenage, d'un mal qui accable 80.000 Belges selon Notélé (https://www.notele.be/it149-media63812-pistes-aux-espoirs-burn-out-acrobatique.html): le burn-out.

Alors qu'il court pour réaménager la scène, métaphore de la reconstruction d'une vie, les statistiques projetées s'accumulent pour illustrer la misère psychologique d'une employée subissant la restructuration de son entreprise et de tous les aspects de sa vie. Ces données ont été récoltées auprès de sociologues et d'experts du travail, résultat d'une véritable documentation mise à disposition de spectateurs ciblés malgré eux.

Julien Fournier, malmené dans Burning (Je ne mourus point et pourtant nulle vie ne demeura) © Hubert Amiel/La Piste Aux Espoirs

Le créateur Julien Fournier se fait à la fois porte-parole et cobaye d'une mise en scène qui dénonce, comme le cri silencieux d'un amas indistinct de travailleurs au bout du rouleau. Le cirque est ici transfiguré via un sujet sociétal fort de sens et d'enjeux, lui donnant une dimension exempte de tout cliché. Le regard du témoin, les difficultés manifestes de l'acrobate et le réalisme du témoignage contribuent à attribuer à *Burning* une force indéniable.

Sandra Farrands

LES TROIS COUPS
LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 19 juillet 2018 Critiques, les Trois Coups, le Off d'Avignon

Focus « Occitanie fait son cirque en Avignon», Île Piot à Avignon

L'Île aux trésors du cirque

Par Laura Plas
Les Trois Coups

Chouette, le cirque est revenu ! Le cirque ? Que-dis-je ? Les cirques ont planté chapiteaux, car pour la douzième année, l'Île Piot accueille onze spectacles d'esthétiques diverses. Voici un coup de projecteur sur des spectacles qui donnent envie de souquer de bon matin vers l'île.

On a rarement été déçu par ce petit festival dans le grand. Imaginez un lieu : une sorte de village d'Astérix planté au bord du Rhône. Là, de valeureux circassiens résistent encore et toujours au snobisme et à la convention pour faire leur cirque.

Et quel cirque ! Les spectacles commencent au petit matin quand les généreux bénévoles commencent à s'activer et à vous accueillir pour boire un thé ou casser la croûte sans vous détrousser (us et coutumes de l'autre rive). Ils battent ensuite leur plein jusqu'au bout de la nuit. On est alors saisi par la générosité de ces artistes qui parviennent à nous offrir un feu d'artifice de cirque.

La gerbe envoyée par l'Habeas Corpus Compagnie explose, elle, dans le tableau noir de la mélancolie. Son sombre carburant est fait du sang des travailleurs épuisés. *Burning* puise, en effet, dans une matière documentaire pour dénoncer les conditions mortifères du travail.

Le propos est fort et exposé avec assez d'intelligence pour toujours laisser une part d'interprétation au spectateur. Les témoignages sont présentés avec un décalage pertinent et mâtinés de poésie. En outre, sur scène, Julien Fournier s'écarte rapidement de la simple illustration du discours. Malmené par les objets, puis par le plan d'une scène qui s'incline pour devenir impraticable et l'éjecter, l'interprète offre une puissante image de la déréliction. La création sonore et la vidéo confirment cette impression, en réduisant l'acrobate à n'être qu'un signe parmi beaucoup d'autres, sur le plateau. D'ailleurs, la vidéo de Yannick Jacquet vaut à elle seule le détour.

Le festival d'Avignon, In et Off, recèle de spectacles engagés. Ils sont cependant souvent englués dans des formes connues, voire convenues. L'Habeas Corpus Compagnie réussit ici à ne pas faire de la forme une simple gangue, mais un outil puissant de dénonciation.

H.Amiel

DU 6 AU 29 JUILLET
VIVEZ LE FESTIVAL D'AVIGNON EN BUS !
EN SOIRÉE Jusqu'à 1h du matin 7j/7*
APRÈS-MIDI & SOIR NAVETTE OFF Auchan Avignon Nord <> Avignon St Lazare
ET AUSSI... tcra.fr Nos services en journée, soirée et week-end !

VOTRE JOURNAL NUMÉRIQUE DISPONIBLE SUR TOUS VOS SUPPORTS. LIRE L'ÉDITION DU JOUR

JEUDI 12/07/2018 à 12H07 - Mis à jour à 12H12 | CRITIQUES AVIGNON OFF

Burning (une énorme claque !)

Par Alice Courtieux

DR

Il existe parfois, dans nos vies de spectateurs, des moments de grâce où un spectacle nous renverse et où l'on sait que l'on vient de vivre un moment unique que l'on oubliera pas. Ce fut le cas avec Burning !

Julien Fournier, créateur de L'Habeas Corpus Cie, nous offre ici un spectacle de cirque contemporain qui devient poésie, au service d'un témoignage. Il nous parle du Brun out, ce moment où l'individu se trouve tellement aliéné par son travail que son corps implose. La poétesse Laurence Vielle a écrit, et raconte, ce triste phénomène. Les textes sont issus de témoignages réels et l'on sent la justesse de chaque mot. L'acrobate Julien Fournier met en scène,

et en mouvement, tout ce que les mots ne suffisent à dire. Il est sobre, intense et surprenant. Il se transforme et se transcende face au contraintes de son environnement.

L'alliance du texte et de la mise en scène, soutenue par un travail de projection vidéo percutant, rend un hommage immense à toutes ses personnes victimes de ce mal sociétal et vient saisir, en chacun de nous, la corde sensible qui devient corde raide. Au fil de la représentation on est happé par l'univers de l'artiste, pris par son message, et l'on vit avec lui tous ses déséquilibres. C'est du cirque engagé, de la grande acrobatie, qui transmet un message limpide et l'on se sent tous concernés. Un immense bravo pour le travail de L'Habeas Corpus Cie et un immense merci pour cette émotion, ce bouleversement magnifique, qui nous rappelle pourquoi le spectacle vivant est si important.

Ce spectacle, co programmé par le Théâtre des Doms, est nominé deux fois aux prix de la critique en Belgique, catégorie meilleur spectacle de cirque et meilleur texte.

***Burning* à l'Occitanie fait son cirque en Avignon, 22 chemin de l'île Piot, à 11h10 et jusqu'au 21 juillet (relâches les 12 et 17). Tarif plein : 14€, Abonné : 10€, Enfant (-12ans) : 7€. Infos et réservations : 04.90.83.66.09 et www.polecirqueverrerie.com**

« Burning » : la parole est au cirque

SCÈNES Julien Fournier traite du burn-out avec les mots de Laurence Vielle. Un must !

▶ Les Prix de la Critique ont dévoilé leurs nominés. Verdict en octobre.

▶ Parmi les spectacles épinglés, certains tournent actuellement, comme « Burning », spectacle de cirque.

On a l'habitude de voir en eux, avant tout, des paquets de muscles. Pourtant, certains spectacles viennent nous rappeler que les circassiens ont aussi leur mot à dire. Des mots à la pelle même, dans un cirque qui jongle toujours avec les corps, mais fait aussi voltiger le verbe. Fini le complexe de l'acrobate face au théâtre, genre Schwarzy contre Chomsky : aujourd'hui, le cirque dit aussi bien qu'il rebondit.

La preuve avec *Burning*, acclamé au dernier Festival Up, doublement nominé aux Prix de la Critique (qui récompensent le meilleur de la saison écoulée en théâtre, danse, cirque ou théâtre jeune public, lire ci-contre) et sélectionné au Théâtre des Doms pour représenter la création belge dans le Off du Festival d'Avignon le mois prochain. Sous-titré « Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura », le spectacle de Julien Fournier s'est inspiré de témoignages récoltés par Laurence Vielle sur le burn-out. À la base, tout est parti d'une remise en question professionnelle. Formé au Centre national des arts du cirque à Chalons, l'acrobate de haute voltige (balançoire russe et trampoline) n'a pas chômé, travaillant aussi bien pour le Cirque Désaccordé en France que pour Feria Musica en Belgique. Mais voilà, à 43 ans, la question de la reconversion commence à se poser. « *La quarantaine, ce n'est pas vieux dans l'absolu, mais dans le cirque, si !*, analyse le circassien. *Je me suis demandé comment creuser la performance autrement, de manière moins sportive mais plus créative. Et puis, en abordant cette question de la reconversion autour de moi, en demandant aux uns et aux autres :* "et ton boulot, ça va ?", *je me suis rendu compte qu'il y avait eu des gros crashs autour de moi, des gens qui ont arrêté de travailler pendant un an, d'autres qui ont même fini à l'hôpital. Ma propre sœur a fait un gros craquage dans son parcours. À 50 ans, elle a arrêté son boulot dans la politique et elle est partie faire de la pâtisserie au Chili. Son histoire est dans la pièce.* »

« Burning », spectacle de cirque, est nominé entre autres parmi les « auteurs ». Preuve que, en plus de ses corps distendus, le cirque a aussi la langue bien pendue. © CIRCUSOGRAPHY

Les Prix seront rehaussés cette année d'une œuvre de François Schuiten. La statuette qu'il a imaginée sera remise à chacun des lauréats. © D.R.

Récits de vies compressées

Il demande donc à Laurence Vielle de rassembler ces témoignages et part avec elle à la rencontre de sociologues ou de DRH. Dans *Burning*, cette recherche sur la souffrance au travail devient matériau combustible. En voix off, la poétesse belge scande des données, des questionnaires, des récits de vies compressées, vidées, parties en fumée tandis que, sur un plateau de plus en plus incliné, l'acrobate lutte pour conserver son équilibre tout en s'épuisant à des tâches répétitives et avilissantes. « *Ce planquis'incliner a contelefait d'être contraint par son environnement, qui devient de plus en plus périlleux, mais c'est aussi une manière pour moi de rendre la performance spectaculaire sans que ce soit trop difficile sportivement.* »

Mettre ses chaussures tout en gardant le rythme sur un tapis de course lancé à toute allure, ordonner des caisses vouées à l'effondrement, jouer de son corps pour illustrer les camemberts statistiques sur le nombre de Belges en épuisement professionnel : loin d'esthétiser ces histoires de stress et d'anxiété, le spectacle en donne une traduction physique et visuelle. Sonore aussi puisque les mots de Laurence Vielle ont cette texture mécanique, implacable, faisant écho à des projections vidéo qui embrasent cet univers où l'homme n'est plus que machine ou marchandise. Où le burn-out se fait bûcher moderne pour les sacrifiés d'un système capitaliste obsédé par le rendement. Au lieu de s'y brûler les ailes, Julien Fournier, tel le phénix, renaît à la fin de son petit tas de cendres, ouvrant sur un horizon dégagé, libéré, où la vie ne se résume pas qu'au travail mais trouve son salut dans la pensée, la tendresse, les livres ou le silence. ■

CATHERINE MAKEREEL

« Burning » du 9 au 21 juillet aux Doms, Avignon. En mars à la Piste aux Espoirs, Tournai, et en mai 2019 au Centre culturel Jacques Franck, Bruxelles.

PRIX DE LA CRITIQUE

Les nominés sont…

Spectacle *L'Éveil du Printemps* (Armel Roussel), *L'herbe de l'oubli* (Jean-Michel d'Hoop), *La Reprise* – Histoire(s) du théâtre (I) (Milo Rau).
Mise en scène *Bruxelles printemps noir* (Philippe Sireuil), *Moutoufs* (Kholektif Zouf), *Tailleur pour dames* (Georges Lini).
Spectacle de danse *Etna* (Thi-Maï Nguyen), *I-clit* (Mercedes Dassy), *We Are Woman* (Thierry Smits).
Spectacle de cirque *Burning* (Julien Fournier), *Mémoire(s)* (Poivre Rose), *Strach* (Patrick Masset).
Jeune public *Baby Macbeth* (Gare centrale), *Chacun son rythme* (Projet Cryotopsie), *La guerre des buissons* (Théâtre des 4 mains).
Seul en scène *Avant la fin* (Catherine Graindorge), *Délestage* (David-Minor Ilunga), *Un grand amour* (Janine Godinas).
Découverte *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* (Justine Lequette), *Pater* (Barbara Sylvain), *Quelques rêves oubliés* (Camille Panza).
Comédien Jean-Pierre Baudson (*La route du Levant, Bruxelles Printemps Noir*), Laurent Capelluto (*Le Misanthrope*), Nicolas Luçon (*L'Éveil du Printemps*).
Comédienne Anne-Claire (*Oh les beaux jours*), Claire Bodson (*Dernier lit*), Cathy Grosjean (*Bug*).
Espoir masculin Tom Adjibi (*La Reprise* – Histoire(s) du théâtre (I), *Eddy Merckx a marché sur la Lune*), Jules Puibaraud (*J'abandonne une partie de moi que j'adapte*), Félix Vanoorenberghe (*December man, La profondeur des forêts*).
Espoir féminin Priscilla Adade (*Botala Mindele*), Raphaëlle Corbisier (*GEN Z*), Léa Romagny (*J'abandonne une partie de moi que j'adapte*).
Auteur Laure Chartier (*Un fait divers*), David Minor Ilunga (*Délestage*), Laurence Vielle (*Burning*).
Scénographie *Bug* (Sabine Theunissen), *Métamorphoses* (Satu Peltoniemi), *Un Tailleur pour dames* (Thibaut De Coster et Charly Kleinerman).
Création artistique et technique *Chambarde*, *Frankenstein*, *Le Livre de la Jungle*.
Prix Bernadette Abraté Frie Leysen et Christophe Slagmuylder (fondatrice et directeur général et artistique du Kunstenfestivaldesarts).

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

AVIGNON - GROS PLAN (../AVIGNON)

Burning (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)

ILE PIOT / MISE EN SCÈNE JULIEN FOURNIER

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Deuxième opus pour Julien Fournier au sein de sa compagnie Habeas Corpus. C'est un sujet de société qui l'habite, et qu'il creuse d'un cirque intelligent et puissant.

S'il n'est qu'un « jeune auteur » de cirque avec seulement deux pièces à son actif, c'est parce qu'une impressionnante carrière d'interprète a précédé son envie de fonder sa compagnie. Acrobate multi-casquettes à la voltige, à la balançoire russe, au main à main et aux portés acrobatiques, Julien Fournier scelle son destin, pendant plus de dix ans, au Cirque Désaccordé, tout en collaborant avec la compagnie de

danse hip hop Käfig pour une reprise de rôle. C'est ensuite qu'il s'installe en Belgique, travaille avec la compagnie Feria Musica, part sur les routes avec le collectif AOC, puis crée sa première pièce, *Reverso***. Une boulimie de tournées, de collaborations, de recherches… Est-ce un hasard si sa deuxième création tourne autour du burn out ?**

Cirque, texte et vidéoprojection

Sélectionné par le Théâtre des Doms dans le cadre de focusCIRCUS.brussels, *Burning* **s'appuie peut-être un peu sur son expérience, mais surtout sur un véritable phénomène subi au sein de la société. Il s'adjoint pour ce faire la complicité de l'auteure Laurence Vielle, dont le texte accompagné de témoignages jalonne le spectacle. Au cœur d'un dispositif scénographique fait de cartons et d'un tapis roulant, l'homme est au travail pour agir sur son environnement. Mais si c'était l'inverse qui se produisait ? Le spectacle, qui oscille entre un monde métaphorique surgissant au fil de ses évolutions et une dimension documentaire le rapprochant de la réalité, ouvre une réflexion profonde sur notre condition d'être humain. I**

Nathalie Yokel

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Burning (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)
du Lundi 9 juillet 2018 au Samedi 21 juillet 2018

Avignon Off. Occitanie fait son cirque en Avignon, Ile Piot
à 11h10, relâches les 12 et 17 juillet. Tél. : 04 90 83 66 09.

Mots-clefs : Burning (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura) (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/burning-je-ne-mourus-pas-et-pourtant-nulle-vie-ne-demeura/), Ile Piot (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/ile-piot/), mise en scène Julien Fournier (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/mise-en-scene-julien-fournier/)

C!RQ
EN CAPITALE

CRÉATIO HAUTE

Social, politique ou philosophique, aucun sujet ne semble effrayer le cirque aujourd'hui. Les récentes créations des compagnies de nos régions explorent des thèmes aussi saisissants que le vieillissement ou le burn out. Rien de sombre pourtant dans ces appels à la lumière.

©CIRCUSÖGR

BURNING

Par la compagnie Habeas Corpus

CATHERINE MAKEREEL

L'annonce d'un diagnostic n'est-elle pas déjà l'amorce d'une guérison? Sans jouer les apprentis médecins, Julien Fournier élabore tout de même quelques planches médicinales, matérialisant dans *Burning* un monde du travail malade. À partir de témoignages récoltés par Laurence Vieille sur le burn-out, le circassien transforme cette souffrance professionnelle en matériau combustible, dans tous les sens du terme. Dans un coin de la scène, la poétesse belge scande des données, des questionnaires, des récits de vies compressées, vidées, parties en fumée, tandis que, sur un plateau de plus en plus incliné, l'acrobate lutte pour conserver son équilibre tout en s'épuisant à des tâches répétitives et avilissantes.

Mettre ses chaussures tout en gardant le rythme sur un tapis de course lancé à toute allure, ordonner des caisses vouées à l'effondrement, jouer de son corps pour illustrer les camemberts statistiques sur le nombre de Belges en épuisement professionnel: Julien Fournier concrétise en mouvement l'écroulement physique et moral d'une bonne partie de notre population. Le danger eût été de poétiser ces histoires de stress et d'anxiété, mais les mots et la voix de Laurence Vieille ont cette texture mécanique, implacable, qui jamais n'enjolive les calvaires bien réels. Quant à la création vidéo de Yannick Jacquet, elle rythme, souligne, embrase même cet univers où l'homme n'est plus que machine ou marchandise. En symbiose avec un décor hyper malin, où de simples caisses en cartons deviennent de véritables mégalopoles effervescentes, la vidéo vient enflammer un peu plus ce tableau d'un monde du travail intraitable.

Héritier de Feria Musica, pour qui il joua jadis, Julien Fournier en a gardé le goût des scénographies mobiles, des décors conçus comme des contraintes formidables. Dans *Burning,* c'est le plateau mouvant, s'inclinant à des degrés critiques, qui fait s'effondrer notre système obsédé par le rendement. Sorte de bûcher moderne pour les sacrifiés du grand capital, le burn-out se traduit par une « consumation par excès d'investissement » mais Julien Fournier ne s'y brûle pas les ailes. Au contraire, tel le phénix, le spectacle renaît à la fin de son petit tas de cendres fumantes, ouvrant sur un horizon dégagé, libéré, où la vie ne se résume pas qu'au travail mais trouve son salut dans la pensée, la tendresse. les livres ou le silence.

→ Vu le 16/03 à la Vénerie/ Espace Delvaux, Watermael-Boitsfort, dans le cadre du Festival UP!